

Christian
CLAVIER

Ary
ABITTAN

Elsa
ZYLBERSTEIN

À BRAS OUVERTS

UN FILM DE
Philippe DE CHAUVERON

SORTIE LE 5 AVRIL 2017

Durée : 1h32

DISTRIBUTION

SND GROUPE M6

89 Avenue Charles de Gaulle

92575 Neuilly sur Seine Cedex

PRESSE

AS COMMUNICATION

8 rue Lincoln – 75008 PARIS

01 47 23 00 02

sandracornevaux@ascommunication.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.snd-films.com

SYNOPSIS

Figure de la scène littéraire et médiatique française, Jean-Etienne Fougerole est un intellectuel humaniste marié à une riche héritière déconnectée des réalités. Alors que Fougerole fait la promotion dans un débat télévisé de son nouveau roman « A bras ouverts », invitant les plus aisés à accueillir chez eux les personnes dans le besoin, son opposant le met au défi d'appliquer ce qu'il préconise dans son ouvrage. Coincé et piqué au vif, Fougerole prend au mot son adversaire et accepte le challenge pour ne pas perdre la face. Mais dès le soir-même, on sonne à la porte de sa somptueuse maison de Marnes-la-coquette... Les convictions des Fougerole vont être mises à rude épreuve !

ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR, PHILIPPE DE CHAUVERON

Des « Parasites » à « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu » en passant par « A bras ouverts », votre cinéma semble tourner autour de l'idée de confrontation entre des éléments, des milieux ou des gens qui, apparemment, n'ont pas grand-chose à faire ensemble...

Absolument mais en la matière, je n'ai rien inventé ! C'est un principe que l'on retrouve chez Francis Veber par exemple mais également dans un cinéma moins axé sur la comédie. Faire cohabiter ensemble des éléments qui ne sont pas faits pour cela provoque forcément des étincelles, des tensions, des rebondissements, bref tout ce qui fait pour moi la richesse du cinéma... Après, très franchement, je ne suis pas obsédé par cela quand j'écris. Je dirais que ça me vient naturellement...

L'idée de « A bras ouverts » justement est venue comment ?

Je dois dire qu'elle n'est pas de moi mais de Guy Laurent et Marc de Chauveron, mon frère. Tout est parti d'un débat télévisé qu'ils avaient regardé à la télévision. Souvent dans ce genre d'émission, les participants en arrivent à dire n'importe quoi, même s'ils sont sincères ! Guy et Marc ont donc imaginé qu'un des invités finissait par donner son adresse pour garder la face... Je travaillais moi à ce moment-là sur le film « Débarquement immédiat » mais ils m'en ont parlé tout de suite et ça m'a immédiatement fait rire. Christian Clavier a également été mis rapidement dans la confidence et ça l'a aussi beaucoup amusé et pour lui il était clair dès le début que c'est moi qui réaliserais ce film !

Et c'est devenu évident pour vous à quel moment ?

J'ai suivi de près l'écriture et l'évolution du projet en y apportant ma touche bien entendu mais l'essentiel était déjà là : la trame de l'histoire, les personnages, les dialogues... La base était très solide : la mésaventure d'un intellectuel de gauche obligé d'accueillir des Roms chez lui...

Justement, abordons le sujet... Dans « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu », vous vous intéressiez à un milieu catho plutôt de droite, aviez-vous l'envie de vous « attaquer » au pendant de cela à gauche ?

Ce n'est pas aussi conscient que cela mais je trouvais amusant qu'un type comme cela, philosophe engagé, humaniste se retrouve coincé par ses convictions. Mais il est vrai qu'après une certaine

province bourgeoise de droite, ça nous plaisait bien de rire d'un bourgeois parisien de gauche. Mais je précise qu'il n'y a dans tout cela aucune méchanceté ou idée de revanche...

D'autant que le notaire Verneuil du « ...bon Dieu » et l'intello Fougerole ont un point commun : vous les sauvez en quelque sorte en nous faisant éprouver de l'empathie pour eux malgré leurs travers...

Oui mais là aussi cela répond à un principe de comédie classique : ce sont des personnages qui souffrent donc ils en deviennent sympathiques. Sur le fond, ces deux hommes ne sont cyniques, ils sont sincères même si leur comportement est par moment discutable, critiquable. Souvenez-vous des personnages incarnés par Louis de Funès : ils étaient exactement dans ce registre-là et pourtant ils sont restés extrêmement populaires... On retrouve également cela dans la comédie italienne ou plus près de nous dans des films comme « Les bronzés » ou « Le père Noël est une ordure »... Je pense avoir un regard assez bienveillant sur le monde qui m'entoure, ce qui ne m'empêche pas d'en rire. Et puis sur le fond, on ne fait pas de comédie avec de bons sentiments : suivre les aventures d'un type parfaitement honnête et gentil, ça serait terriblement ennuyeux !

Alors tout de même : « A bras ouverts » sort en avril, à quelques jours quasiment d'une élection présidentielle tendue, dans un climat social difficile. L'histoire parle des engagements d'un homme de gauche, confronté au débarquement d'une famille Rom chez lui. Est-ce qu'à un moment, vous vous êtes dit « j'y vais peut-être un peu fort » ?

Honnêtement, c'est venu après mais au début je n'y ai pas du tout pensé. A la base encore une fois, il y a là pour moi une histoire qui me fait rire avec des personnages intéressants et pour certains, puisqu'on parle des Roms, assez peu présents dans le cinéma français. Pour le côté intello de gauche, Gérard Lauzier avait déjà abordé le sujet d'une manière très corrosive... Sur le fond, c'est cela le rôle de la comédie : aborder des thématiques qui font réagir, qui dérangent d'une certaine manière. J'ai déjà connu cela avec « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu », avec des avis très tranchés à droite comme à gauche d'ailleurs ! Je sais que ce sera sûrement la même chose avec « A bras ouverts » mais les spectateurs savent percevoir l'ironie, le second degré et le côté provocateur d'une histoire...

De quelle manière avez-vous travaillé sur tout l'aspect Rom du film, pour à la fois montrer les choses que vous souhaitiez montrer sans tomber dans la caricature ou la vulgarité ?

Il faut d'abord comprendre qu'il y a plusieurs communautés au sein des Roms. Nous, nous avons choisi le cas d'une famille originaire de Roumanie, réfugiée en France. Ce sont des gens qui vivent dans des conditions très difficiles, réduits souvent à la mendicité, entassés dans des caravanes... Le personnage d'Ary Abittan le dit dans le film : il n'a pas de papiers et ne peut donc pas travailler, ce n'est pas une question de choix... Nous voulions donc aborder cette réalité-là tout en la dépassant forcément dans le cadre de la comédie. Nous avons donc étroitement travaillé avec Sorin Mihal, un membre important de la communauté Rom en Roumanie, en lui faisant lire le scénario très tôt et en le faisant venir sur le tournage. Il avait pour mission de nous dire si ce que nous faisons ou montrions était juste ou pas, tout en sachant évidemment qu'il ne s'agissait pas d'un documentaire mais d'une comédie ! Ça l'a fait beaucoup rire et il a surtout vu qu'il n'y avait aucune malveillance dans notre propos...

Cela veut dire que le casting, Ary Abittan mis à part, a fait appel à des acteurs de cette communauté ?

Absolument avec des Roms de France et des roumains, ce qui nous a d'ailleurs obligé à réécrire certains dialogues puisqu'il ne s'agit pas de la même langue. Là encore, Sorin a été d'une aide précieuse... Nous avons également soigné les décors et les costumes et j'ai pu compter sur le travail de mon chef décorateur Alain Veissier, de ma chef costumière Florence Sadaune et de la direction artistique d'Isabelle de Araujo. Toutes et tous ont fait en sorte que l'ensemble ne soit pas misérabiliste mais réaliste. Il fallait par exemple montrer que ces familles Roms sont très soudées, cela compte beaucoup dans leurs valeurs et leur culture...

Au départ, le film s'appelait « Sivoupléé ». Pourquoi en avez-vous changé le titre ?

Il faut d'abord dire qu'il s'agissait d'un titre provisoire de travail comme cela arrive souvent quand on prépare un film. Mais il est vrai que cela a fait d'emblée polémique car certains s'imaginaient que nous allions nous moquer des Roms. Ça n'était évidemment pas le cas mais ce qui m'a convaincu c'est que Sorin m'a fait remarquer que ça pouvait être maladroit ou mal interprété. S'agissant d'un homme qui a beaucoup d'humour je l'ai donc écouté...

En ce qui concerne Jean-Etienne Fougerole le personnage de Christian Clavier, cet intellectuel à la chemise blanche ouverte et à l'ample chevelure rappelle fortement Bernard-Henri Levy. Ce n'est j'imagine pas un hasard ?

Non, surtout pour le look en effet, Christian ayant la chance d'avoir lui aussi une magnifique chevelure ! BHL est un des intellectuels les plus médiatiques et j'ai beaucoup de respect pour lui, y compris pour son côté comédien parfois ! BHL est l'incarnation de l'intellectuel de gauche. La différence, c'est qu'il a certainement plus de courage que Fougerole qui lui n'irait sans doute pas en Syrie ou en Bosnie...

Parlons justement de Christian Clavier que vous retrouvez après « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu »...

C'est sur ce film que nous nous sommes rencontrés. Christian est pour moi un génie de la comédie mais c'est aussi un acteur qui travaille beaucoup : quand il arrive sur le plateau, il connaît non seulement son rôle au cordeau mais aussi tout le scénario, ce qui nous permet de tourner n'importe quelle scène, quel que soit l'ordre... Mais au-delà de cette rigueur, il possède un instinct comique incroyable qui trouve toute sa dimension dans ce genre de films où le rythme et l'intensité sont essentiels. Il aime s'en tenir au texte une fois qu'il a été défini mais il ne s'interdit pas d'ajouter une petite chose, une chute en fin de prise... Au final, à condition bien sûr de partager le même point de vue sur le film à tourner, la même vision, Christian est très facile et agréable à diriger. J'aime pouvoir compter sur lui car lorsqu'il arrive sur mon plateau, je sais qu'il est prêt ! Christian est là depuis des années je n'ai donc sur le fond pas grand-chose à lui apprendre et j'aime sa précision. C'est d'ailleurs une qualité qu'il partage avec Ary. Ce sont des créatifs...

Ary Abittan, que vous retrouvez pour la 3^e fois après « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu » et « Débarquement immédiat »...

C'est comme avec Christian : à la base je suis un fan ! C'est important pour un réalisateur d'apprécier le jeu de ses acteurs comme ça l'est pour un entraîneur de football avec ses joueurs... En plus, plus vous les aimez, meilleurs ils sont ! J'avais adoré le tout premier spectacle d'Ary et par la suite je lui ai proposé de jouer dans « Ducobu » mais il n'était pas disponible. Sur le « ...bon Dieu », je l'ai trouvé formidable et en plus il apportait un visage neuf dans le cinéma. Je pense qu'il a mis du temps à se trouver mais aujourd'hui je trouve qu'il maîtrise vraiment sa puissance comique. Ary possède cette faculté à se transformer physiquement, héritée de ses spectacles sur scène et des personnages

multiples qu'il incarne. Il peut passer du beau gosse séducteur au débile profond en un instant avec un vrai talent pour les accents dont je me suis servi ici...

Parlons aussi d'Elsa Zylberstein qui joue le rôle de la femme artiste de Christian Clavier dans le film...

C'est encore un autre exemple d'énergie instinctive, même si Elsa a besoin de beaucoup préparer son rôle en amont... J'étais très curieux et impatient de me servir de la folie qu'elle peut apporter à un personnage tout en le rendant extrêmement crédible. Madame Fougerole est une timbrée, artiste bourgeoise tiers-mondiste à qui Elsa donne une dimension incroyable ! La comédie est un registre qui lui convient parfaitement. Elle est surprenante et c'est très intéressant pour un metteur en scène...

Au-delà de ces 3 acteurs têtes d'affiche, vous avez su aller trouver des gueules et des caractères pour les rôles secondaires...

Pour moi, le casting est un moment essentiel pour un film et je n'aime pas que l'on fasse systématiquement appel à des acteurs déjà connus, déjà vus qui viennent jouer les guests... Cela fausse la relation entre le personnage et le spectateur qui passe plus de temps à reconnaître celui qui joue le rôle plutôt qu'à s'attacher à ce rôle. Le cinéma français manque de nouvelles têtes ! Prenez l'exemple du comédien qui joue le rôle du majordome : Armen Georgian, je l'avais déjà engagé dans « Débarquement immédiat » dans le rôle d'un patron d'hôtel obséquieux. Nous cherchions un acteur indien mais il n'y en a pas beaucoup en France et j'ai pensé à lui. Avec du maquillage et un turban sur les cheveux, il est naturellement devenu le personnage. On y croit... Même chose pour Marc Arnaud qui incarne Barzac, l'opposant de droite à Fougerole, c'était une évidence. Alors oui, ce sont des comédiens moins connus mais ils travaillent, notamment au théâtre et ce sont de supers acteurs.

« A bras ouvert » est votre 5^e film en 6 ans... Tourner autant était une volonté où est-ce que ce sont les choses qui se sont enchainées ?

J'adore travailler mais il y a des périodes où j'ai moins travaillé. Ma chance, c'est que les deux films sur « Ducobu » ont bien marché et que très vite j'ai monté le projet de « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ». Après l'incroyable succès du film, je me suis dit qu'il fallait que j'en profite, parce que ça ne durerait peut-être pas ! L'idée n'était pas de faire n'importe quoi mais de concrétiser les idées que j'avais envie de traiter et de mettre en scène. Mais il est vrai que le rythme a été assez soutenu ces

derniers temps et là, je vais un peu recharger les batteries, notamment pour pouvoir écrire mon prochain film qui sera la suite du « ...bon Dieu » que je voudrais tourner l'année prochaine...

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN CLAVIER

« A bras ouverts » est votre 2^e film avec Philippe de Chauveron après « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? ». Aviez-vous prévu de vous retrouver aussi vite ou est-ce surtout le scénario qui vous a décidé à retravailler avec lui ?

C'est d'abord l'histoire en effet, écrite par Guy Laurent comme celle du « ...bon Dieu ». Je suis très sensible aux idées des scénaristes, l'étant moi-même. Guy m'a parlé d'un sujet qu'il avait en tête : la rencontre entre un intellectuel de la gauche caviar, lobbyiste d'opinion, et des gens dits « du voyage » en grande difficulté. Immédiatement j'ai vu l'opportunité de refaire un autre film amusant avec Philippe qui était aussi dans la boucle puisque son frère Marc a également écrit le scénario de « A bras ouverts ». Ensuite, c'est leur travail commun à tous les trois qui m'a vraiment décidé : prendre à contre-pied les clichés vis-à-vis de ces réfugiés qui arrivent en n'étant pas spécialement les bienvenus et les postures de ceux qui, étant très à l'aise dans la vie, donnent des leçons de morale aux autres ! Ca m'amusait d'incarner un de ces intellectuels de gauche piégé par ses bons sentiments, obligé de vivre lui-même la situation contre laquelle il s'insurge...

Ce personnage, c'est Jean-Etienne Fougerole : agaçant souvent, ridicule parfois mais « sauvable » sur le fond...

Absolument, comme dans « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu » avec Verneuil le notaire d'ailleurs : le film offre un regard assez bienveillant sur le personnage de Fougerole. C'est un type qui se retrouve pris à son propre jeu mais sur le fond il reste sympathique. Sa femme et lui acceptent de recevoir les Roms chez eux et leur fils est même emballé par la situation ! Alors bien sûr ils ont beaucoup d'argent et vivent dans une très belle maison, je joue quelqu'un entre Gonzague Saint-Bris et Bernard-Henri Levy, mais ces gens au fond ont du cœur. En face, le film fait aussi découvrir une autre communauté, une autre culture envers lesquelles nous avons tous des aprioris. Au final le réel les amène tous à quelque chose de beaucoup plus aimable et complexe qu'il n'y paraît au départ. C'est un vrai sujet de société et je ne crois pas qu'il existe de bonne comédie sans cela...

Avec aussi l'idée de dire les choses et d'aborder des sujets qui peuvent fâcher. Danièle Thompson dit souvent qu'on ne pourrait plus faire « Rabbi Jacob » aujourd'hui par exemple... « A bras ouverts » évoque la situation des Roms en y allant franchement même si c'est par le biais du rire...

Je comprends d'abord très bien ce que veut dire Danièle ! Notre grande chance avec « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu », c'est que nous avons pu parler tout aussi frontalement du mariage mixte tout en restant extrêmement positifs et je crois que c'est exactement la même chose ici au sujet de l'accueil de populations qu'un certain nombre de nos compatriotes n'ont absolument pas envie de voir sur notre territoire. A partir du moment où le fond de votre propos est bienveillant, vous pouvez le faire en vous moquant des clichés, des postures, contrairement à ce que peuvent écrire ou penser certains bien-pensants...

Très honnêtement, Jean-Etienne Fougerole, votre personnage, ressemble très directement à un certain philosophe dont les initiales sont BHL non ?

Ce serait très réducteur de ne le réduire qu'à cela et je crois que ça n'intéresserait pas grand monde ! Fougerole est avant tout un type qui ne pense qu'à son apparence, à sa communication. On ne sait plus s'il s'agit d'un penseur, d'un écrivain ou d'une créature médiatique ! Il fait partie de ces gens très privilégiés pour lesquels le look est largement plus important que le discours... C'est de cela dont nous nous amusons, à travers le titre de son dernier livre, « A bras ouverts » qui est aussi celui du film.

Vous connaissiez ce genre de personnages, vous avez voulu en côtoyer pour préparer le rôle ?

Mais nous en connaissons tous ! Ces gens sont des communicants médiatiques qui ont des looks, des attitudes très étudiés. C'est de cela que nous nous moquons dans le film, rien de plus, rien de moins et j'espère que le public viendra en rire avec nous en toute bonne conscience, plaisamment ! C'est à cela que sert la caricature.

De quelle manière avez-vous travaillé avec Philippe De Chauveron ?

Philippe est un formidable directeur d'acteurs. Ce qu'il nous fait faire à Elsa, Ary, les autres et moi est remarquable. C'est un réalisateur très exigeant qui sait exactement ce qu'il souhaite obtenir tout en vous laissant pas mal de liberté. Comme pour le « ...bon Dieu », je trouve que le résultat sonne vraiment juste. Avec un metteur en scène, à partir du moment où nous nous sommes mis d'accord

sur l'architecture définie par le script et les auteurs, j'aime savoir qu'il acceptera que je lui propose des choses que je vais trouver en jouant, à condition évidemment que cela aille dans le sens de la situation. Moi ce qui me plait profondément, c'est le jeu et l'idée de liberté à condition de ne pas trahir les auteurs évidemment. Quand je rencontre un réalisateur qui est d'accord sur ce principe et veut bien en profiter, c'est un plaisir ! Que va-t-il se passer durant la prise ? Nous n'en savons rien mais lançons nous comme des funambules ! Alors je ne vous dis pas que j'y parviens à chaque film mais mon but est toujours celui-là... J'ai beaucoup appris de Michel Serrault qui disait toujours : « on ne refait pas la prise, on en fait une autre »... C'est une sensation merveilleuse qui permet de n'être jamais blasé.

Sensation qui dépend aussi de vos camarades de jeu. Parlons d'Elsa Zylberstein qui joue votre épouse dans « A bras ouverts »...

C'est une femme charmante, intelligente et une actrice fine, intelligente. Elsa pourrait presque être son personnage dans la vie mais elle a su contourner cela et lui amener des choses encore plus drôles comme le ridicule du côté hypocrite de madame Fougerole ! C'est la force fondamentale d'une actrice ou d'un acteur : être fidèle à ce qu'il est vraiment mais le transformer en autre chose...

Ary Abittan, lui, propose un personnage de chef de famille Rom assez incroyable : inquiétant, attendrissant... Une vraie performance.

Ary est un acteur de comédie réellement inventif, quelqu'un qui a soif de trouver, de prouver des choses. Il a évidemment suivi les conseils de Philippe pour ce personnage de patron de famille haut en couleurs, qui veut avant tout protéger les siens. Son opposition avec le mien se situe évidemment dans la comédie mais il fallait trouver d'autres ressorts que dans « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu » et je trouve que nous y sommes parvenus. Ary prouve avec ce film qu'il est un formidable acteur de composition... Tsilda Chelton disait toujours : « quand vous avez trouvé votre clown, c'est que vous êtes vraiment devenu un comédien »...

Au-delà de vous trois, il faut aussi noter le travail remarquable sur les autres rôles même plus secondaires...

Oui absolument, de la famille Rom à notre domestique, tous les personnages existent vraiment. C'est une des qualités de Guy Laurent le co-scénariste : il aime ces figures certes secondaires mais essentielles du cinéma français. Cela entretient en plus le côté sympathique du film : chacun a sa

personnalité, son intérêt et les acteurs qui jouent ces rôles-là donnent en échange le meilleur d'eux-mêmes.

Pour le public, un film avec Christian Clavier n'est pas un film comme les autres et votre carrière le prouve. « A bras ouverts » a-t-il une place particulière pour vous dans votre parcours de comédien ?

Franchement je ne sais pas... Je dirais qu'il a une place à part parce que c'est pour moi la continuation du travail entamé sur le « ...bon Dieu » et que ce film-là m'a fait accéder à une catégorie de personnage qui ont 60 balais ! C'est donc pour moi le début d'une 3^e partie de carrière dans laquelle je me sens très heureux et qui semble également plaire au public. J'ai l'impression de jouer la personne que je suis devenu au fil du temps : je ne suis plus physiquement l'acteur des « Bronzés » mais j'ai trouvé aujourd'hui une forme de continuation à travers les personnages que m'ont apportés Philippe et Guy. Je leur dois beaucoup.

ENTRETIEN AVEC ARY ABITTAN

Vous retrouvez Philippe de Chauveron pour la 3^e fois après « Mais qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? » et « Débarquement immédiat », avec cette fois une performance où vous êtes quasi méconnaissable.

Et c'est un cadeau qu'il m'a fait en me confiant ce rôle de Babik dans son film. Je ne m'attendais pas du tout à cette proposition. J'ai beaucoup travaillé le personnage mais c'est vrai que parfois, en me voyant, je me reconnais à peine ! Mieux : il me fait rire. C'est un plaisir incroyable pour un comédien d'être dans une telle composition, d'autant que travailler avec Philippe et Christian sur un registre comme celui-ci est extrêmement rassurant.

Quel était votre cahier des charges pour construire ce Babik à l'écran ?

Tout a commencé par les vêtements de ce personnage et le reste de la transformation a suivi : la coiffure, les dents, la manière de bouger, de parler... C'est un rôle de composition que je n'avais pas encore joué à ce niveau de transformation. Je me suis vraiment oublié dans le personnage de Babik et aujourd'hui quand je vais dans des projections, je me surprends parfois à rire avec le public ! C'est tout de même un personnage très enfantin donc il fallait jouer de cela. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec des Roms et j'ai beaucoup échangé avec eux pour savoir si tout ce que nous proposons était crédible. J'ai pu passer énormément de temps en leur compagnie, découvrant un peuple magnifique, avec une culture totalement différente de la nôtre. Au bout de trois jours de tournage, ces gens m'ont fait le plus beau des compliments en me disant : « toi Rom plus que Rom » ! C'est ce qui m'importait plus que tout : leur regard. Babik est donc véritablement venu de là.

Cela contredit donc d'emblée le début de polémique qui a accompagné la préparation même du film, à savoir que « A bras ouverts » se moquerait des Roms, rirait de leurs malheurs ?

Il faut d'abord se souvenir que les bons sentiments font rarement de bonnes comédies ! Mais je dirais que ce film est une sorte de déclaration d'humour à la France. Rappelons-nous que « La grande vadrouille » a fait 17 millions d'entrées en évoquant la seconde guerre mondiale. Donc il ne faudrait plus en parler et surtout pas par le biais du rire ? On nous a fait ce même procès avec « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu » mais les 12 millions ½ de spectateurs riaient ensemble dans les salles, en nous disant que ça ressemblait à l'histoire de leurs familles. Je crois que ce sera la même chose avec

« A bras ouverts » : si après la projection des gens regardent autrement un Rom dans la rue ou ont simplement envie d'aller lui parler, alors nous aurons gagné. Nous aspirons tous quand même à vivre heureux et ensemble non ? Or nous avons peur de ce que nous ne connaissons pas et c'est ce qui se passe avec la culture Rom. Philippe de Chauveron, son frère Marc, et Guy Laurent les scénaristes, se sont beaucoup documentés là-dessus et nous les acteurs également. Nous sommes allés tourner en Roumanie, dans des villages Roms, avec eux... A l'arrivée, « A bras ouverts » est tout le contraire d'un film raciste : il démontre justement que l'on peut vivre ensemble et qu'il ne faut pas le redouter.

Comment présenteriez-vous votre personnage ?

Babik est un vrai chef de famille. Quand il voit à la télé le personnage de Christian Clavier proposer d'accueillir des Roms chez lui, il ne pense qu'à une chose : protéger les siens, les mettre à l'abri pour un temps. Bon ensuite, je dirais qu'il est aussi un peu soupe au lait voire carrément très nerveux, par exemple lorsqu'il s'agit de protéger sa fille des garçons et notamment du fils des Fougerole, ce qui va rendre leur cohabitation à la fois compliquée et délicieuse. Tout est sujet à embrouille : non seulement ces personnes n'ont pas la même culture ni la même vie mais leur rencontre est en plus née d'une sorte de pari médiatique.

Au bout d'un moment, on voit d'ailleurs que Babik a bien saisi qu'il était une sorte d'enjeu pour son hôte et il en profite...

Oui, il s'intègre assez vite et, confronté à la culture française qu'il connaît peu du fait de son éducation et de son propre parcours, il comprend rapidement ce qui se passe. Alors d'accord il y a le sort des Roms en général mais quand d'autres vont venir sonner à la porte des Fougerole, c'est toujours l'intérêt de son clan qu'il va défendre. C'est intéressant car le film dénonce les préjugés des uns et des autres et au fil de l'intrigue, Babik devient lui aussi un bon français, avec ses propres peurs et ses égoïsmes. En gros, tous ces personnages nous disent : « ok pour le vivre ensemble mais moi d'abord » !

Et que dire de l'humanisme très médiatique de la famille de Fougerole !

Là aussi c'est très amusant de voir les ambiguïtés de cet intellectuel, (apriori de gauche), parlant de solidarité avec un vrai fond de sincérité mais contraint de passer à l'acte. Le film est dans le concret : voyons comment ça se passe quand on va au bout de ses convictions : n'en faisons pas un drame mais au contraire une comédie... Ça nous permet je pense de dénoncer un peu plus de choses, de

mieux les faire accepter.

De quelle manière votre collaboration avec Philippe de Chauveron a-t-elle évoluée en trois films ?

Entre nous, tout est basé sur le travail en amont du tournage. Cela commence par la lecture répétée et approfondie du scénario, ce qui nous permet d'affiner les contours de mon personnage. Philippe a une philosophie extrêmement simple : il fait en sorte d'arriver sur son plateau en se disant que chaque jour va être un kiff ! Et pour cela il faut bosser, être capable de jouer la scène 76 puis la 82 en se souvenant de ce sur quoi nous avons travaillé. C'est un réalisateur qui a sa musique en tête et qui sait exactement ce qu'il veut. Alors attention, Philippe est aussi très client des conneries que vous pouvez lui proposer ! Désormais, les choses vont plus vite entre nous car nous sommes vraiment devenus amis et ça lui permet de garder ce qu'il juge bon et de ne pas prendre ce qui ne lui convient pas. Lui, comme Christian d'ailleurs, sait ce que ça veut dire « être drôle », faire un film en phase avec le public. Pour Philippe, on doit rire ensemble et jamais contre. Il est respectueux, bienveillant, honnête sérieux mais c'est aussi un dialoguiste hors-pair, comme on n'en n'a pas vu je trouve depuis des années.

Vous évoquez Christian Clavier : « A bras ouverts » marque vos retrouvailles avec lui après « Mais qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? » et « Les visiteurs 3 »...

J'ai énormément d'admiration pour l'acteur qu'il est, pour cette vis comica incroyable, pour sa carrière... Aujourd'hui, je montre ses films à mes enfants, du « Père Noël est une ordure » aux « Bronzés » en passant par « Les anges gardiens » ou « Mes meilleurs copains ». C'est un comédien qui a fait en sorte d'aimer ce métier et qui moi m'a donné envie de le faire. Je me souviens qu'à l'époque de « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu », Christian n'avait pas voulu nous voir avant le tournage, tout simplement parce qu'il souhaitait cultiver la distance que son personnage ressent envers ses beaux-fils. Ça a formidablement fonctionné : Medi, Frédéric, Noom et moi sommes arrivés sur le plateau sans l'avoir vu et cette distance plus celle inhérente au fait qu'il est Christian Clavier, nous lui avons donné tout ce qu'il attendait ! De le voir travailler sur un film m'a appris une chose essentielle : il faut arriver sur un tournage scénario su au cordeau, vos scènes et celles de vos partenaires... Ça vous donne une liberté incroyable pour pouvoir ensuite déconner, proposer, improviser. Christian est dans son personnage dès la première prise : avec lui pas d'échauffement ! Dès que la caméra tourne, c'est un TGV lancé à 450 kilomètres heure.

Cette distance qu'il avait imposée au début s'est-elle gommée avec le temps entre vous ?

Oui bien sûr. Nous avons appris à nous connaître, je pense qu'il y a du respect aujourd'hui entre nous. Je parle aujourd'hui beaucoup avec Christian, j'écoute ses conseils sur le cinéma. C'est un homme sincère, dans la vie comme face à une caméra, un homme intelligent, pertinent, instinctif et l'un des meilleurs acteurs français, ce que je ne suis pas seul à penser.

Autre partenaire dans « A bras ouverts » : Elsa Zylberstein.

Nous nous connaissons un petit peu même si nous n'avions jamais encore travaillé ensemble. J'ai découvert une femme très sensible et surtout une véritable actrice. Elsa est très intelligente, elle sait exactement ce qu'elle veut, tout en restant constamment à l'écoute. Plus le tournage avançait, plus je prenais conscience de sa drôlerie, de son humour. Nous sommes vraiment devenus amis en passant pas mal de temps tous les deux et avec le reste de l'équipe. C'est du bonheur de partager ces moments avec quelqu'un comme Elsa car elle reste curieuse de ce métier. Elle a tourné avec Pialat, Lelouch, Claudel, Fontaine et là voilà chez de Chauveron : c'est ça le cinéma, c'est ça être acteur ou actrice, c'est rechercher constamment le grand écart sans réfléchir à un plan de carrière. Nous on veut jouer, procurer des émotions !

Aimeriez-vous aborder d'autres registres que la comédie ?

Je crois que j'ai encore plein de conneries à faire dans ce genre-là ! J'ai aujourd'hui le luxe de pouvoir choisir entre les différents scénarios que l'on m'envoie : ça ne durera peut-être pas... Donc j'en profite. Mais sur le principe, je n'ai aucun problème avec l'idée de jouer un rôle plus dramatique.

Et vous justement : depuis 3 ou 4 ans, votre statut aux yeux du public et dans le métier a changé, avec de gros succès au cinéma et sur scène. Comment regardez-vous ce parcours ?

C'est vrai que je constate chaque jour ce dont vous parlez : on me demande plus de selfies, je reçois des signes d'amitié dans la rue, des bises. C'est une preuve d'amour. C'est sympathique, rigolo parfois mais il faut le prendre avec du recul. Ma seule ambition est de faire rire les gens, dans mes spectacles ou mes films. En fait je rends au public ce qu'il me donne et, franchement, ça me rend tout aussi heureux.

ENTRETIEN AVEC ELSA ZYLBERSTEIN

Présentez-nous Daphné Fougerole, votre personnage.

Je la décrirais comme une grande bourgeoise héritière, une femme gâtée par la vie qui ne s'est jamais vraiment posé de questions et qui s'adonne à la sculpture dans son jardin en faisant de l'art sans talent. Daphné a également les élans de générosité de la gauche bien-pensante et en cela elle ressemble à des femmes que nous connaissons tous.

Daphné est un personnage qui va se retrouver désarçonné en ce qu'il est et en ça elle en devient touchante. Le propre de la comédie est de pousser les traits et ce que je trouve beau dans le film c'est que chacun évolue. A la fin, Daphné laisse échapper « on est tous des Roms » et ça la montre meilleure qu'elle ne le pensait sans doute elle-même.

De quelle manière Philippe de Chauveron vous a-t-il présenté ce projet ?

Il m'a dit : « on ne t'a jamais vue dans un film comme ça » en m'assurant que je pouvais construire un truc incroyablement drôle avec ce personnage. J'ai compris qu'il y avait de quoi s'amuser avec les ambivalences, la folie et les ambiguïtés de Daphné. En lisant le scénario, que j'ai trouvé formidablement écrit, j'ai vu qu'il y avait là une brèche dans laquelle je pourrais m'engouffrer ! Il y a dans ce rôle tout ce que j'aime chez les personnages de comédie : de la bêtise, de la naïveté et des certitudes qui vont être remises en cause.

Vient ensuite la construction concrète du personnage : l'aspect physique des choses compte beaucoup pour vous.

Absolument et là, c'est sans doute la première fois où j'ai pu jouer avec cette image d'élégance un peu bourgeoise à laquelle on m'associe parfois. Avec la directrice artistique du film, Isabelle de Araujo, on a travaillé pour un look très traditionnel, style pantalon blanc, pull torsadé et ballerines ! Daphné c'est quand même le genre de fille qui met une robe pour aller à un barbecue avec des Roms au fond de son jardin : c'est tellement exotique ! Je me suis régalée à aller au bout de ce genre de délires snobs, encouragée par Philippe.

Vous parliez de pousser le trait : vis-à-vis des Roms, certains ont voulu voir dans le projet de « A bras ouverts » une comédie méchante.

C'est un procès d'intention très agaçant. Revoyez « Rabbi Jacob » : une réplique comme « Salomon vous êtes juif ? » prononcée dans un film au milieu des années 70 c'était de la même trempe, corrosif, méchant. « Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ? » était d'ailleurs sur le même ton. Encore une fois, c'est le principe même de la comédie d'être dans l'excès, de jouer avec les clichés pour mieux les dénoncer.

Vous avez d'ailleurs sur le tournage côtoyé des acteurs Roms ou roumains.

Oui et ce qui était beau, ce qui rejoint ce que je vous disais, c'est que nous sommes rapidement devenus tous potes ! Nous avons passé beaucoup de temps ensemble, sur le plateau et en dehors par exemple devant des matches de foot. Le film va permettre de parler du fait que l'on peut changer d'opinion, avoir moins peur : comment l'autre, considéré comme un ennemi au départ, devient peu à peu intéressant. Ce n'est pas anodin si la famille Fougerole termine son périple en Roumanie ! Alors oui : dans le film, l'étranger est Rom mais ce pourrait être n'importe quel migrant, l'important est de jouer avec les stéréotypes accolés à la figure de l'étranger.

Justement, de quelle manière avez-vous collaboré avec Philippe de Chauveron votre réalisateur ?

C'est pour moi une véritable rencontre et une vraie découverte. Philippe est un grand réalisateur de comédie, avec un sens du timing, une précision, de la rigueur. Il sait d'instinct ce qui va fonctionner dans un dialogue, c'est vraiment bluffant ! J'ai pu proposer des choses, surtout avant le tournage et ensuite tenter des nuances en jouant. C'est mon boulot d'actrice : après, c'est au metteur en scène de disposer. C'est à chaque fois différent : je me souviens que Pialat était très demandeur des initiatives que vous pouviez prendre face à sa caméra.

Votre partenaire principal est Christian Clavier, qui joue votre époux. Vous avez eu là à faire avec un spécialiste de la comédie.

J'ai un immense respect pour Christian qui est un grand acteur, au-delà même de la comédie. C'est une machine de guerre impressionnante sur un plateau ! C'est quelqu'un capable à la fois de profondeur et de fulgurances dans son jeu, comme l'était Louis de Funès. D'ailleurs, sans les comparer ou parler d'héritier, je trouve que Christian a pris cette place qu'occupait De Funès : ces

personnages de français aux travers multiples. J'ai beaucoup de chance car en deux films, (« Les têtes de l'emploi » et « A bras ouverts »), j'ai eu la chance de travailler avec deux des acteurs français les plus drôles : Franck Dubosc et Christian Clavier. Nous ne nous connaissions pas avec Christian et je dirais qu'a priori nous ne venons pas du même univers, ce qui fait que j'étais un peu stressée dans la manière d'envisager le film mais j'ai vite réussi à me mettre dans le tempo de cette partition musicale écrite au cordeau. C'est un film qui m'a énormément appris.

Autre rencontre, Ary Abittan dans le rôle du très haut en couleurs Babik.

C'est un acteur fou, tout terrain ! C'est lui aussi un très grand comédien qui est en train de prendre une vraie place et là, sa performance est tout simplement remarquable. C'est quand même une composition hallucinante et il faut avoir aussi du courage et prendre le risque d'aller au bout du personnage, en faisant tomber certaines barrières physiques, surtout quand, comme pour Ary, on est habitué à jouer plutôt les beaux-gosses !

Vous parlez de prise de risque : c'est aussi valable pour vous avec un style de personnage pour lequel on vous a, jusqu'ici, peu sollicitée. Vos films récents montrent que vous ne vous cantonnez dans aucun genre en fait !

C'est ce que j'ai toujours voulu et c'est en effet ce qui se passe en ce moment. J'ai débuté dans « Van Gogh », je suis ensuite allée chez Jacques Doillon, Christian Vincent avant d'enchaîner avec « Mina Tannenbaum » et « Farinelli ». C'est tout ce que j'aime : savoir que je peux travailler avec Anne Fontaine et avec Philippe de Chauveron, avec Raoul Ruiz et pourquoi pas demain avec Xavier Giannoli ou Philippe Garrel. Je pense que je peux m'adapter à la plupart des univers des cinéastes et j'aime cette idée de tourner de grands films populaires comme « A bras ouverts » tout en préparant comme en ce moment le prochain film de Roger Avary, le scénariste de « Pulp fiction » ou en participant comme récemment à New York au nouveau film de Julianne Moore.

Une envie qui rencontre apparemment celle de ces metteurs en scène très différents.

Bien sûr mais on ne peut pas être une actrice qui provoque ce désir sans varier les genres justement. Il ne faut pas se voiler la face : le système économique du cinéma fonctionne aussi sur les comédiens qui rapportent de l'argent. Donc être capable de registres différents est un atout, une chance. Vincent Lindon disait de moi que nous sommes « plusieurs à l'intérieur », moi je parlerais plutôt d'un côté caméléon. Je veux pouvoir garder cette liberté de passer de films d'auteur à des films grand

public, c'est essentiel. Il ne faut pas être snob dans ce métier, ne rien rejeter par principe et toujours se dire que l'on fait un film pour que le public aille le voir en salle.

LISTE ARTISTIQUE

Jean-Etienne Fougerole

CHRISTIAN CLAVIER

Babik

ARY ABITTAN

Daphné Fougerole

ELSA ZYLBERSTEIN

Erwan Berruto

CYRIL LECOMTE

Isabelle Cheroy

NANOU GARCIA

Lionel Fougerole

OSCAR BERTHE

Simza

MIRELA NICOLAU

Somerta

IOANA VISALON

Lulughia

NIKITA CATHERINE DRAGOMIR

Piti

MARIAN SAMU

Renata

ANAIS DOSPINESCU

Fernanda

RAISA MIHAI

Crouch

INAN CICEK

Barzach

MARC ARNAUD

Ravi

ARMEN GEORGIAN

LISTE TECHNIQUE

| | |
|-------------------------------|--|
| Un film de | PHILIPPE DE CHAUVERON |
| Scénario et dialogues | GUY LAURENT et MARC de CHAUVERON avec la collaboration de PHILIPPE de CHAUVERON |
| Premier assistant réalisateur | PASCAL ROY |
| Scripte | CELINE SAVOLDELLI |
| Casting | CORALIE AMEDEO (ARDA) |
| Directrice Artistique | ISABELLE DE ARAUJO |
| Créatrice des costumes | FLORENCE SADAUNE |
| Chef décorateur | ALAIN VEISSIER |
| Directeur de la photographie | PHILIPPE GUILBERT |
| Son | CEDRIC DELOCHE SERGE ROUQUAIROL FRANCO PISCOPO |
| Musique originale | HERVE RAKOTOFIRINGA avec la participation de THE ZURALIA ORCHESTRA |
| Chef monteur | PHILIPPE BOURGUEIL |
| Produit par | PATRICE LEDOUX |
| Coproducteurs | SYLVAIN GOLDBERG SERGE de POUQUES NADIA KHAMLICHI GILLES WATERKEYN THIERRY DESMICHELLE REMI JIMENEZ |

| | |
|----------------------------|--|
| Producteur exécutif | MARC VADE |
| Directeur de production | JEAN-PIERRE GARRABOS |
| Une coproduction | CAMERA ONE OUILLE PRODUCTIONS PULSAR PRODUCTIONS SND NEXUS FACTORY UMEDIA M6 FILMS |
| Avec la participation de | CANAL+ CINE+ M6 W9 |
| En association avec | UFUND |
| Avec la participation de | LA WALLONIE |
| Avec le soutien du | TAX SHELTER du GOUVERNEMENT FEDERAL de Belgique et des INVESTISSEURS TAX SHELTER |
| Distribution salles France | SND |